

Chez Antoine CABOT à Martigny

« Il faut oser se remettre en cause ! »

CHIFFRES CLES Chez Antoine CABOT - SCEA CABOT

- SAU 103 Ha de prairies dont 60 Ha pâturables
- Main-d'œuvre 3 UMO (Antoine et ses deux fils)
- Cheptel 110 Jersiaises
- Production 352 083 L
- Productivité 3 311 L/VL/an

Chez Antoine Cabot, rien n'est conventionnel. Tout le système a été remis en question, à commencer par le choix d'une race atypique en France : la Jersiaise. Avec un système Bio 100 % herbe, Antoine valorise au mieux ses surfaces en herbe grâce aux jersiaises qui lui apportent une plus-value non négligeable sur le prix du lait, grâce au TB et au TP qui sont très élevés. Un système atypique mais rémunérateur, «Il faut oser se remettre en cause» dit Antoine, «Au début personne n'y croyait, pas même mon fils. Aujourd'hui, mes deux fils sont en projet d'installation pour revenir sur la ferme».

Antoine arrive en 1980 sur l'exploitation familiale en tant qu'aide familial. Il a alors 18 ans et ses parents possèdent 50 Ha avec 55-60 vaches Normandes et Frisonnes. C'est en 1992 qu'il s'installe avec son père en créant une SCEA, jusqu'en 1995, date à laquelle son père part en retraite.

En 1997, les bâtiments d'élevage, qui étaient jusqu'à présent dans le village, sont délocalisés dans le cadre de la mise aux normes. Une stabulation sur aire paillée pouvant accueillir 56 vaches est alors créée avec un silo à maïs ...

En 2007, après avoir réalisé plusieurs visites pour du séchage en grange et ressemé de l'herbe, Antoine décide de franchir le pas et de construire les installations pour le séchage en grange : «J'avais déjà essayé plusieurs choses comme l'enrubannage et l'ensilage, mais cela ne me convenait pas. Je voulais être autonome et faire des économies de plastiques, concentrés et de mécanisation» précise Antoine.

En 2008, lors d'une réunion avec un groupe Bio, Antoine se rend compte que son système respecte déjà le cahier des charges. Il décide donc de franchir le pas et réalise la conversion de la totalité de l'exploitation en 2009. Dans le même temps, son fils arrive comme salarié sur l'exploitation. Après deux années difficiles de conversion, son exploitation devient officiellement Bio.

Le changement de race se réalise en 2014, date à laquelle 70 Jersiaises sont ramenées du Danemark, dont 35 génisses pleines et 35 génisses à inséminer.

Parallèlement, 30 vaches et la totalité des génisses normandes sont vendues. Puis en 2016-2017, au vêlage des génisses jersiaises, 30 vaches normandes sont de nouveau vendues pour aboutir à un cheptel 100 % Jersiais.

100 % de Jersiaises : « 59 de TB et 41 de TP »

Antoine a fait le choix de changer de race pour s'orienter vers les jersiaises, une race atypique connue pour avoir des taux très élevés.

Avec une productivité de 3 311 L/VL/an, Antoine ne cherche pas la productivité mais bien la qualité à travers les taux. En effet, en moyenne, le TB est à 59 et le TP est à 41, ce qui représente une plus-value autour de 115 €/1000 L par rapport au lait bio à 7 %, soit une productivité à 7 % de 4 730 L/VL/an. «La jersiaise m'a permis d'embaucher mon deuxième fils. 100 €/1000 L de plus pour 300 000 litres de lait produit, ça fait 30 000 €, ça paie un salarié» précise Antoine.

Ainsi, en système Bio, Antoine valorise son lait à 600 €/1000 L en moyenne en 2019.

En parallèle de cela, il est important de parler de l'efficacité alimentaire de la jersiaise. Malgré une productivité en lait Bio à 7 % faible, la jersiaise est productive lorsque l'on s'intéresse aux quantités ingérées. En effet, de par sa petite taille, elle ingère de plus petites quantités, « Avec des fourrages pour 4 Prim'Holsteins, vous nourrissez 5 Jersiaises » précise Antoine. Cela permet un chargement plus élevé, soit une productivité à l'hectare comparable à une Prim'Holstein en Bio. En moyenne, en lait standard 7 %, la Jersiaise produit 13.6 Kg de matière utile/Kg de poids vif, soit 7 % de plus que la Prim'Holstein. Ainsi, la Jersiaise a 1.5 UFL de moins en besoin d'entretien qu'une Prim'Holstein.

D'ailleurs, cet hiver Antoine a essayé la mono-traite d'Octobre à Février, suite à un accident du travail. « Cela a plu à tout le monde, moi le premier, et maintenant on se pose la question pour revenir sur ce mode de traite » précise Antoine. La mono-traite provoque une baisse de la production laitière de l'ordre de 25 %, mais elle présente de gros avantages de par la réduction du temps de travail car Antoine met 3 heures pour traire seul, avec 1 salle de traite en 2 fois 9 places, les 110 jersiaises, et cela permet d'augmenter les taux et donc d'apporter une plus-value sur le prix du lait.

Alimentation : « Du foin à 0.85 UFL grâce au séchage en grange »

Le point fort de l'exploitation est le 100 % herbe. Les Jersiaises permettent de valoriser au maximum le pâturage car ce sont des vaches légères (environ 430 Kg). Cela permet de les sortir sur de plus longues périodes, « Avec les chemins bétonnés, on peut les faire pâturer de Février à Novembre-Décembre, soit 10 mois de pâturage » précise Antoine.

La gestion du pâturage est le pilier du fonctionnement de l'exploitation. Pour cela, Antoine a fait 50 paddocks de 94 ares, soit une cinquantaine d'hectares au total d'un mélange Ray gras anglais, trèfle blanc et violet, Plantin, fléole et fétuque, pour faire du pâturage tournant dynamique. Cela lui permet d'avoir un temps de retour dans les paddocks d'environ 1 mois et demi en période estivale et de 25-30 jours au printemps. Lorsque la pousse est plus active, certaines parcelles sont débrayées pour faire des stocks.

La pousse de l'herbe est surveillée rigoureusement de manière à ne pas se faire dépasser. Du Lithothamne avec de la magnésie et du soufre sont ajoutés dans les prairies tous les 2-3 ans, à raison de 300 Kg/ha pour lutter contre les Chardons et les Rumex ; cela représente 50 €/an au total. D'autre part, les 600 tonnes de fumier produites par an, sont épandues de septembre à Novembre, principalement sur les parcelles fauchées, à raison de 15 T/ha.

Lorsque la pousse de l'herbe est faible, Antoine préfère compléter avec environ 2-3 Kg de MB de foin/vache, plutôt que d'accélérer le rythme à 2 paddocks/jour, au risque de devoir affourager à 100 % à la fin.

La ration hivernale des vaches laitières (Janvier-Février) est à base de 15 Kg/vl/j de MB foin. D'autre part, 1 Kg/VL/J de MB de maïs grain est acheté à un agriculteur bio de l'Oise à 400 €/T avec broyage, pour tamponner l'excès d'azote de l'herbe trop riche en protéine, c'est-à-dire de Mars à Juin et parfois en Septembre selon la valeur alimentaire de l'herbe. Mais Antoine souhaite se tourner de plus en plus vers une autonomie alimentaire totale et à terme, stopper l'achat de maïs grain en introduisant plus de fourrages grossiers pour tamponner.

La reproduction : « Des génisses qui coûtent moitié prix »

La Jersiaise présente l'avantage d'être une race précoce, ce qui permet de faire des économies non négligeables sur l'élevage des génisses.

En effet, la ration des génisses est basée sur les mêmes principes que celle des vaches : la simplicité. Elles ont une alimentation lactée jusqu'à 2 mois. Antoine leur donne 3 L/j de lait entier au début, jusqu'à 6 L/j à 2 mois. Elles sont mises en pâture à 3 semaines avec un sevrage à 4 mois car elles continuent d'avoir 2 L/jours de 2 à 4 mois. La consommation de lait est autour de 500-600 L en moyenne par génisse, « On force un peu plus sur le lait, mais elles n'ont aucun concentré à côté » précise Antoine. Au niveau des fourrages, elles consomment environ 3.5 T de MS/ génisse comparativement aux Prim'Holsteins qui consomment 5 T de MS/génisse. Ainsi, le coût d'élevage d'une génisse Jersiaise est environ de 600 € alors qu'il est de 1 200 € pour une Prim'Holstein.

La race étant précoce, les génisses sont inséminées le plus tôt possible : à 12-13 mois, le plus groupé possible : début Mai, « L'objectif est de grouper les vêlages sur une période de 2 mois, ce qui nous permet de fermer la salle

de traite à Noël » précise Antoine, pour un vêlage entre 21 et 26 mois. Les chaleurs sont détectées à l'aide d'un dispositif Kamar, c'est une peinture spécifique appliquée sur le sacrum.

Les frais de reproduction sont assez élevés car Antoine utilise de la semence sexée sur les génisses et les vaches pour valoriser au maximum les veaux étant donné le peu de valeur des veaux mâles jersiais. Pour les vaches qu'Antoine ne souhaite pas garder dans le troupeau et les vaches n'ayant pas pris à la première IA, 2 taureaux Angus sont utilisés en croisement. Un taureau de rattrapage Jersiais est aussi présent dans le troupeau pour les génisses n'ayant pas pris en première IA.

Les critères de sélection sont la fertilité avant tout car la semence sexée réduit le taux de réussite, ainsi que le TP, le TB et les mamelles. L'origine des taureaux est alternée, une année Danois et l'année qui suit Nouvelle-Zélande pour éviter les problèmes de consanguinité.

L'autre avantage de cette race est sa longévité. En effet, le taux de renouvellement du troupeau n'est pas plus élevé que 20-25% car les vaches font minimum 4 lactations, ce qui permet d'amortir l'investissement mis dans les doses de semences sexées.

De plus, les génisses pleines qui ne sont pas gardées dans le troupeau et les veaux mâles jersiais sont vendus aux particuliers à 1 100 € la génisse et 20 € le veau de 1 mois.

Les vaches de réforme et quelques veaux gras sont vendus en caissette en vente directe en même temps que certaines bêtes issues du troupeau limousin d'Antoine. Cela représente en tout 5 vaches de réforme ou limousin et 5 ou 6 veaux gras/an croisés Angus/Jersiais, soit à peu près une vente par mois, ce qui permet de valoriser les gros bovins à 15 €/kg et les veaux gras à 19 €/kg.

Antoine préfère prendre deux jours par mois, pour valoriser la viande en vente directe, plutôt que de vendre des veaux jersiais à 8 jours à 20€.

De plus, grâce au débouché en lien avec Charal pour les jeunes bovins croisés Angus X Jersiais, Antoine devrait pouvoir apporter une plus-value non négligeable sur les veaux mâles.